

D'accord avec l'avocat Turlin dont le discours sur les voyages comme moyen de perfectionnement avait été couronné par l'académie de Lyon, Feller a assigné dans le Journal de janvier 1789 aux voyages le but de donner des notions justes sur l'histoire naturelle de l'homme, sur l'état du globe et des peuples, en dissipant les préjugés nationaux et en étendant la sphère des idées. « L'Esprit-Saint a donné sa sanction à cette vérité qui est d'ailleurs une vérité d'expérience, pour les âmes sages, fortes et courageuses qui avec des principes bien affermis, des connoissances et des mœurs, ont cherché dans les voyages des lumières, et des leçons d'autant plus précieuses et plus profondément gravées, qu'elles sont laborieusement et péniblement acquises. »

Feller reproche aux voyageurs de son temps de laisser évaporer leur sensibilité dans un tourbillon d'impressions variées, souvent contradictoires, de remplir leurs journaux de « bruyantes descriptions » souvent inexactes.

Feller avait fait de grands voyages dès l'âge de dix-huit ans. En 1753, il visita entre autres villes Sedan, Mézières, Reims, l'année suivante les Pays-Bas autrichiens, de 1760 à 1764 le pays de Liège et la Lorraine. De toutes les villes qu'il avait vues à cette époque, il trouve Mézières la plus laide, Nancy la plus belle, Liège la plus grande, la plus riche et la mieux située, Luxembourg la plus forte. De Lunéville, il passa au début de 1765 par Strasbourg, Ulm, Ratisbonne, Passau, Linz et Vienne à Tyrnau; depuis mai de cette année jusqu'en juillet 1768, il profite de ses moments de loisir comme précepteur pour traverser l'ancienne Hongrie dans tous les sens. Partant ensuite de Semlin, il se rend par Agram, Fiume, Trieste, Padoue à Rome où il attire l'attention du pape Clément XIII par sa lorgnette. Il ne reste que cinq jours dans cette ville pour rentrer en Hongrie par Venise et Ancone. La Bohême est visitée l'année suivante. Sur les prières des jésuites de Luxembourg et les ordres formels du Père Lalieu, Provincial, il rentre dans notre pays par Nuremberg, Wurtzbourg, le Palatinat et la vallée du Rhin. De 1770 à 1775, Feller fit plusieurs voyages moins étendus dans les Pays-Bas autrichiens et en Hollande. En 1776, il part de Liège pour aller à Paris par St.-Quentin et Noyon. Après six jours, il quitte cette ville qui lui semble la première de l'univers après Rome. En juillet 1777, Feller traverse l'Alsace, la Forêt Noire, la Suisse pour rentrer à Liège par la Lorraine, les bords de la Moselle luxembourgeoise; l'année suivante, il visite les bords du Rhin. On voit que cet homme qui avait lu tant de bouquins et barbouillé lui-même tant de papier n'a pas du tout mené une existence sédentaire.

L'Itinéraire de Feller fait songer à l'œuvre d'Hérodote. En effet, il passe fort souvent de la description d'une ville ou d'un monument à un épisode historique ou à une controverse théologique, il écrit en somme sans plan prémédité. Naturellement il avait pris de nombreuses notes pendant le voyage même. Doué d'une mémoire exceptionnelle, il ne trie point ses souvenirs; son récit est souvent bourré de détails, naturellement il polémise aussi souvent contre des auteurs aujourd'hui complètement oubliés. En ce sens, on peut dire que l'Itinéraire est un résumé ou plutôt un exposé concret de ses idées philosophiques et politiques.